Imprimi potest: E. Papillon, S. J. provincial; 26 septembre 1939.
Imprimatur: † Em.-A. Deschamps, évêque de Thennesis, auxiliaire de Montréal; 28 septembre 1939.

Tous les dessins qui ornent cette neuvaine sont de M. Louis Archambault, diplômé des Beaux-Arts.
— Prix : 10 sous l'unité —

11
IMPRIMERIE DU MESSAGER, MONTRÉAL

NEUVAINE

à

Kateri Tekakwitha

LE MESSAGER CANADIEN
1961, RUE RACHEL EST, MONTRÉAL
■ 1939 ■

collection "SERVICE DE DIEU"

KATERI TEKAKWITHA

La plus belle fleur épanouie au bord du Saint-Laurent

- Le livre de Guilberte C. Bouvier, véritable poème de foi et de pureté, défile comme un film captivant.
- Kateri connut toutes les misères, même la guerre et la fuite devant l'envahisseur.
- Kateri connut toutes les joies, y compris celle de goûter la paix à l'heure dernière.

Jésus au service du Père

- Le livre du P. Maurice H.-Beaulieu, S. J., ouvre les yeux, permet de sonder les mystères des coeurs d'adolescents.
- Que seront nos jeunes, demain : des hommes, des chefs ou un troupeau de conscrits ?
- L'exemple et les conseils du Christ, en Palestine hier et dans le concret d'aujourd'hui, apporte lumière et force éternelles.

Les livres de la collection *Service de Dieu* se vendent $0.50 l'unité, $0.55 par la poste. Ces livres sont des oeuvres d'art populaires et gracieuses. Chez tous les libraires et au *Messager Canadien*.

Neuvaine à Kateri Tekakwitha

par

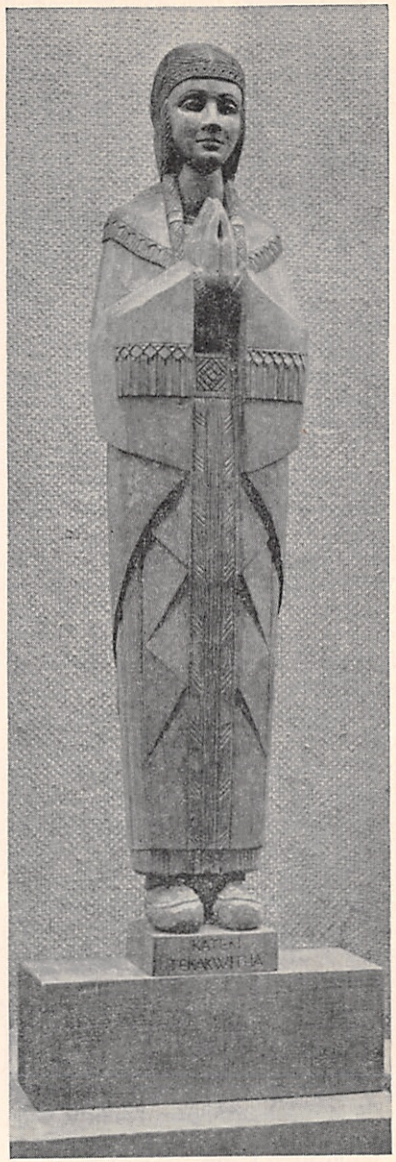
Paul RACINE, S. J.

■

LES personnes dévotes demandent depuis longtemps : « Quelles prières dirons-nous pendant la neuvaine à Kateri ? »

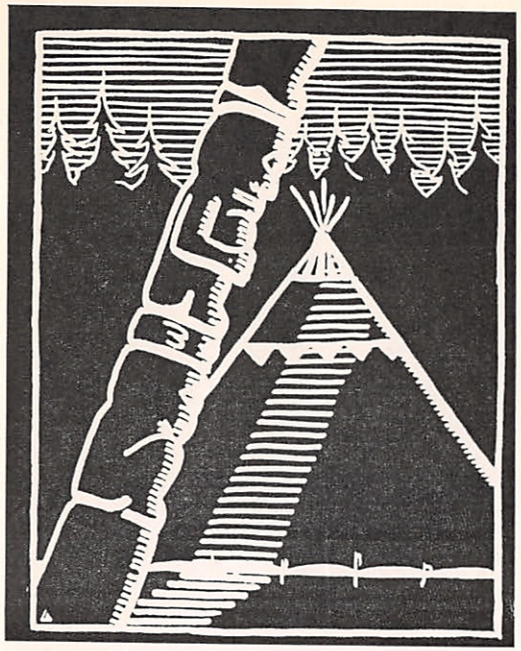
Aucune prière spéciale n'est assignée, car bien que sa cause de béatification soit en instance à Rome, Kateri Tekakwitha demeure une simple servante de Dieu dont le culte public est prohibé. Si l'on veut, à la prière du soir ou dans la chambre du malade dont on implore la guérison, — en prenant bien soin de ne pas l'ennuyer ni le fatiguer, — on pourra s'entretenir quelques minutes des pensées qui suivent [1], puis réciter un *Notre Père*, un *Je vous salue, Marie*, un *Gloire soit au Père* et l'oraison : « O Dieu, notre Père infiniment bon, qui aimez les humbles, à l'exemple de votre servante, Kateri Tekakwitha, imprégnez-nous de pureté, de docilité à votre grâce, d'énergie, et manifestez la gloire éternelle dont elle jouit en nous accordant..... Nous vous le demandons par Notre-Seigneur et la Vierge Immaculée. Ainsi soit-il. »

I. La peur de Dieu. — Sur les tentes indiennes, le manitou grimaçant veillait. Satan déguisé en Dieu apeurait les bois. Et pourtant le soleil, le vent dans les pins, le souvenir de sa maman, souriante et douce, pénétrait



Statue de Raymond Fortin
Premier prix des Beaux-Arts

1. Que la personne qui fera la lecture ne craigne pas de modifier le texte, d'ajouter les réflexions et les résolutions que lui suggéreront les lieux et les circonstances.



Sous la lune le totem blafard du manitou guette la tente

Kateri de la bonté du Créateur. Elle voulut s'enquérir du Dieu de sa mère et des Robes noires. La colère des chefs et des sorciers ragea. Par sa faute des malheurs atroces s'abattraient sur la tribu.

Kateri brave tout. Elle n'a pas peur de ce Dieu qui donne les plus belles joies d'ici-bas : les caresses d'une mère, la lumière dont resplendit la forêt et chantent les pinsons. Alors les mépris, les sarcasmes l'étreignent. La calomnie artificieuse lui ravit l'honneur. Elle devient le souffre-douleur de son village jusqu'au jour où son âme rayonnante de sérénité triomphe de toutes les mesquineries.

Les temps sont changés. Même au milieu des pires misères, des plus grandes douleurs, la charité du Coeur de Jésus et de son Eglise nous entoure; mais le diable continue d'étendre son ombre sur le monde, de salir sournoisement l'image de Dieu qui est en nous. Les plus puissantes inventions du génie humain le servent. Comme au temps de Kateri, on a peur de Dieu : sa justice a creusé l'enfer et le servir, c'est lutter. Lutter contre la gêne des qu'en-dira-t-on, contre les joies sensuelles que presque tous se permettent, contre la paresse qui empêche le devoir d'état, l'étude de sa religion. C'est vrai qu'il faut gagner son ciel, c'est vrai aussi que le Christ est là, lui l'éternel Cyrénéen de toutes les peines, pour porter son bout de notre croix.

II. Pécheurs. — Dans la pénombre d'un coin de cour, un petit gars pleure, alors que tous ont gravi l'escalier du dortoir.

« Qu'est-ce que tu as ? lui dit Don Bosco.

— C'est à cause de la lune, monsieur.

— De la lune ?...

— Oui, monsieur. Elle a toujours fait son grand tour, comme le bon Dieu le voulait; et moi, j'ai désobéi. »

Malheur à nous qui avons péché ! Malheur à nos pauvres âmes captives ! La chaîne reste rivée. Sans doute nous la brisons par notre ferme propos, nos confessions; mais les bouts tendent toujours à se ressouder.

Kateri eut toute jeune le sens du péché, ce mal que les douleurs les plus torturantes n'égalent pas. Pourquoi les écureuils roux, les merles fuyaient-ils son approche ? Elle les aurait caressés, nourris. Les bêtes ne font plus confiance à l'homme, car elles connaissent d'instinct cette liberté qu'il a d'abuser de tout. Les Pères missionnaires racontèrent à l'enfant des bois l'histoire du paradis terrestre; ils lui apprirent la futilité des colliers, le respect du corps, temple de l'Esprit-Saint.

Alors, malgré les brimades, Kateri refuse les parures et s'enfuit de ces tentes où ses amies se rient de la pudeur. Pour se mater et garder l'innocence, elle se fouette avec des branches, elle jeûne. Notre-Seigneur acceptera sa prière souffrante : son exemple édifiera et transformera sa tribu; elle sera la première Indienne à prononcer le voeu de virginité.

Kateri Tekakwitha

SA VIE

Catherine Tekakwitha, 296 pages, illustré, par le R. P. Ed. Lecompte, S. J., $0.85, franco.

Catherine Tekakwitha, 36 pages, illustré, par le R. P. Ed. Lecompte, S. J., $0.10 l'unité, $1.00 la douzaine.

Kateri Tekakwitha, par Guilberte C. Bouvier. Un livre attrayant pour tous, 152 pages, 80 illustrations tirées du film *Le Lys des Agniers*, $0.55, franco; $5.50 la douzaine, franco.

Feuillet de quatre pages, $0.15 la douzaine, $1.00 le cent.

Neuvaine à Kateri Tekakwitha, par Paul Racine, S. J. Réflexions inspirées par la vie de la servante de Dieu. Pour lire dans la chambre du malade ou à la prière du soir. $0.10 l'unité, $1.00 la douzaine, $7.00 le cent.

IMAGES

Image en huit couleurs, reproduction du tableau de Mère Nealis, R. S. C. J. Avec notice historique au verto. Format 10 x 14 pouces : $0.20 l'unité, $1.75 la douzaine. Format 3 x 4 et 2 x 4 pouces : $0.25 la douzaine, $1.75 le cent.

Image en noir, avec prière au verso : $0.10 la douzaine, $0.50 le cent.

Image-relique en couleurs, avec soie qui a touché à ses ossements : $0.35 la douzaine, $2.25 le cent.

Image-relique en noir : $0.25 la douzaine, $1.50 le cent.

MÉDAILLES

En aluminium : 2 pour $0.05; $0.25 la douzaine, $1.75 le cent.

En métal oxydé : $0.05 l'unité, $0.50 la douzaine, $3.50 le cent.

Bouton en celluloïd : $0.05 l'unité, $0.35 la douzaine, $2.40 le cent.

RELIQUAIRES

Reliquaire avec image et soie qui a touché à ses ossements : $0.10 l'unité, $1.00 la douzaine.

SACHETS

Sachet avec image, contenant de la poussière de son tombeau : $0.05 l'unité, $0.50 la douzaine.

CARTES

Cartes postales de Kateri : $0.15 la douzaine, $0.75 le cent.

Cartes postales du tombeau de Kateri : $0.15 la douzaine, $0.75 le cent.

EN VENTE AU

MESSAGER CANADIEN, 1961, rue Rachel Est, Montréal

ne se lasse pas de repasser cette effroyable Passion où goutte à goutte le Sauveur versa son sang pour elle, pour nous. Elle comprend les dons de l'amabilité infinie et voilà pourquoi elle remercie tous les jours et longtemps tous les jours.

IX. Les mains vides. — Nous sommes de passage sur terre. Que nous le voulions ou non, *homo viator*. Nous allons vers quelque chose, nous avançons vers autre chose. Notre corps qui se ride nous quittera et nos désirs, le poids des jours, nous attirent vers le calme sans fin.

Kateri fut pure, mortifiée, en contact continuel avec l'Esprit d'amour, et cependant elle aussi descendit dans la fosse. Elle y laissa sa chair de jeune fille, si belle que les Indiens ne voulaient pas clore le cercueil. Aujourd'hui il reste d'elle quelques gros os bruns un peu effrités et toute cette gloire secourable dont son tombeau rayonne.

Heureux celui qui, sage comme elle, vit le coeur et l'esprit détachés, toujours prêt à entrer dans la maison du Père.

A l'Hôtel-Dieu, agonisait un vieil ouvrier, grand ami du Sacré Coeur. Et voilà qu'il frémit. Ses traits se crispent, ses bras vrillent d'angoisse.

« Voyons, voyons... Mon Dieu, miséricorde, lui dit le Père qui l'assiste, miséricorde !

— Regardez mes mains, elles sont vides. »

Le Père eut une inspiration et déposa le crucifix entre les doigts violacés, puis soulevant les mains vers les yeux du mourant :

« Bien non ! Elles sont pleines du Christ mourant pour vous. »

L'agonisant trépassa dans un sourire d'espérance.

Pèlerins au tombeau de Kateri Tekakwitha

III. Le terrible quotidien. — Chaque jour un labeur toujours le même, avec chaque soir un repos toujours le même et au bout de la semaine un dimanche toujours le même. Chaque jour les mêmes pansements sur les mêmes plaies purulentes. L'ennui mord plus encore que la douleur. Puis il y a son squelette — toujours le même — qu'il faut traîner. Et ces abominables soucis des vêtements, du loyer, des remèdes qui eux se renouvellent sous dix mille formes.

Avez-vous songé à ce charpentier de Nazareth qui, en rabotant des planches, toujours les mêmes, en réparant des charrues de bois, toujours les mêmes, prépara la plus grande rénovation sociale qui fut jamais ?

Avez-vous songé que toujours le même soleil, la même pluie, les mêmes grains nous nourrissent et que le bon pain est toujours bon ? Si la vie nous étreint, peut-être est-ce que nous ne l'acceptons pas crânement. Il n'y a rien comme de s'apesantir au lit le matin pour être en retard et grommeler toute la journée.

Beau temps, mauvais temps, avant cinq heures Kateri était à la porte de l'église, attendant que le Père missionnaire ouvrît. Cette façon héroïque de s'élancer vers Dieu dès l'aurore lui méritait le courage de sourire à la monotonie des jours.

IV. La paix. — Un don si grand qu'il renferme tous les autres. Quand Dieu manifesta son Fils par ses anges et ses prophètes, ceux-ci dirent : « Il sera prince de la paix », « Paix aux hommes de bonne volonté. »

Pour nous, c'est facile de garder la paix du coeur : une bonne confession de temps à autre et nous voici l'âme légère. Pour Kateri, il en était autrement. Ses tantes la harcelaient : « Chrétienne de malheur, cesse de parler à ton manitou maudit. Marie-toi que nous mangions à notre faim. Tu vois bien que ton oncle est trop vieux pour chasser le chevreuil. Ingrate, va ! » Et les enfants lançaient des pierres et de la boue à la sorcière qui jetait des sorts mauvais sur le village. Et les jeunes filles la houspillaient de ne pas danser, de ne pas participer aux fêtes païennes comme tout le monde.

Dans la nuit Kateri s'enfonce vers les lumières de la paix

Kateri se résigne. Elle aime la Mohawk, les grands bois de son enfance; mais jadis, fuyant les bourreaux d'Hérode, Jésus a fui vers l'Egypte. Elle remercie Notre-Seigneur de lui permettre de l'imiter et, bénie par le Père missionnaire, se glisse, la nuit, dans un canot et file vers le Saint-Laurent où elle sait trouver, au Sault Saint-Louis, une oasis de travail paisible et de prière.

Le lendemain, son oncle et des guerriers se lancent sur sa piste. S'ils l'avaient rejointe, la fuyarde aurait passé de vilains moments. Les rochers et les broussailles la cachèrent et, par le lac Saint-Sacrement et le Richelieu, dans l'or des feuilles, en cet automne 1677, Kateri atteignit ce qu'elle croyait être la paix. Dieu lui réservait encore de rudes épreuves.

Son attitude modeste et droite était une prière

V. Les autres. — D'abord ceux qui nous entourent. Sans doute ils nous sont semblables, mais pas tout à fait. Les événements, la température, les paroles ne les impressionnent pas comme nous, car ils ont un tempérament et un caractère différents des nôtres. C'est ce qui fait l'agrément du monde et aussi son fardeau. Il est bon de le prévoir. Nous serons toujours des incompris. Plus nous vieillissons, plus nous évoluons dans une zone particulière avec nos manières d'être propres. La liberté, l'occupation nous façonnent un type à nous : l'accepter, le surnaturaliser.

Il y a aussi ceux de notre ville, de notre pays, de l'univers qui ne pensent pas comme nous. Que faisons-nous pour eux ? Mgr l'évêque de Genève craignait toujours le voyage de Rome, car après avoir lu le bilan et écouté l'énumération des oeuvres du diocèse, le Pape ajoutait chaque fois cette question que l'évêque redoutait : « Et les autres ?

— Que veut dire Votre Sainteté ?

— Oui, Excellence, les autres, ceux qui ne viennent pas à l'église, ceux que n'atteignent pas vos oeuvres. Il n'y a donc plus de calvinistes chez vous ? »

Monseigneur baissait la tête. L'oeuvre du prêtre a ses limites. Il appartient à tous de gagner les protestants, les indifférents, par l'offrande des journées et des souffrances à Dieu, par l'exemple d'une vie droite, de la probité professionnelle, par une parole dite à propos, un livre passé au moment opportun. Nous, catholiques, nous possédons la vérité, nous possédons des principes de justice et de charité, capables de faire le bonheur même terrestre de la société tout entière, et voilà qu'à l'ombre de nos clochers, dans Montréal, — et aussi ailleurs—un immense bloc d'incroyants demeure inentamé. N'est-ce pas un scandale ? Ne pouvons-nous rien pour les âmes de nos voisins ?

Kateri se préoccupa des autres, de ceux qui « n'étaient pas de son monde ». Une catholique de nom avait connu plusieurs maris à la façon païenne. On la montrait du doigt. Kateri laissa dire, gagna le coeur de Thérèse et bientôt toutes deux rivalisèrent de charité.

VI. Du positif. — « François, ne touche pas ça ! »

L'enfant s'arrête interdit et tente de s'occuper d'autre chose.

« François, ne va pas là ! »

L'enfant recule et tourne ailleurs.

« Non, mais quel enfant impossible ! Je t'ai dit hier de ne pas agir ainsi. »

Alors le petit François en a assez et quand il sera grand, on ne le verra pas souvent dans cette maison où tout est négatif. On n'y peut rien faire.

Dans le domaine de l'âme, c'est en multipliant les actes de vertu qu'on acquiert les bonnes habitudes. Dans l'action religieuse, ce n'est pas seulement par des prohibitions, mais en offrant du meilleur à la place du mauvais ou du moins bon qu'on garde les masses à Dieu. Témoin : ce domaine du cinéma où les ligues de décence

luttent aujourd'hui contre toutes les forces de l'or et de l'art.

Kateri voulait aimer Dieu. Pendant des heures et des heures elle redit son désir devant le tabernacle. Comme elle sait que les bons désirs se prouvent par des actes, elle est toujours la première pour les corvées, l'aide aux malades et aux enfants du village. Et son âme voit grand : au delà du Saint-Laurent s'étage Ville-Marie; au delà de la Nouvelle-France, les Pères missionnaires lui ont décrit des continents où sévissent la guerre et le paganisme. Pour toutes les misères du monde, elle offre ses sacrifices. Et tout ce positif ne lui laisse pas le temps de lézarder les réputations et d'en remontrer aux chefs.

VII. Service de Dieu. — Pour les chevaliers du moyen âge, c'étaient les grands coups d'épée choquant cimeterres et burnous afin d'arracher aux Turcs le tombeau de Notre-Seigneur.

Pour nous, c'est le salut de notre âme par le devoir d'état pleinement accepté. En lavant la vaisselle, en payant les créanciers, en acceptant la couchette où je me sens inutile, j'accomplis la volonté divine, je fais mon service de Dieu.

Kateri cueillit des coquillages pour les *wampums* de son oncle, charria le bois, l'eau et le gibier des repas, gratta les peaux, cousit les écorces des canots, souffrit patiemment les moqueries et la fièvre si chaude qu'on grelotte. Répondant à l'appel intérieur de l'Epoux divin, elle ne voulut pas se marier. Objurgations de ses parents, cadeaux des jeunes chefs désireux d'une femme simple et vaillante, rien ne l'ébranla. Et ces actes, pas tous héroïques, constituèrent son service de Dieu.

Si le Pape permet que l'on prépare sa béatification, c'est pour redire à tous que les heures banales ont une valeur d'éternité, si on les surnaturalise par l'intention. Ici les grands *A B C* d'un enfant qui s'applique en tirant la langue sur son ardoise peuvent égaler les décisions d'un premier ministre. Il est bon de renouveler cette intention, de l'orienter toujours mieux vers Dieu. Chose assez facile, si, comme Kateri, notre vie s'écoule de messe en messe; si, par des poses réfléchies ici et là dans la journée, nous pensons que nous sommes au service de Dieu.

VIII. Dire merci. — On manque de moeurs. La courtoisie des gentilshommes d'antan n'est plus que dans les livres. Et ceci dans le tramway comme à l'égard de Dieu. Serait-ce parce que Dieu est trop bon, parce qu'il faudrait lui dire merci trop souvent et qu'à la longue ce serait ennuyeux ? Qui est-ce qui remercie le Créateur de ce qui l'entoure : de la ville fort commode, des lacs sans nombre qu'il a versés dans tous les creux des Laurentides ? Il y a encore les scouts qui chantent leur merci; mais combien les imitent ?

Kateri était une Indienne pauvre. Ses dernières années se passèrent à la cabane d'une soeur adoptive où elle paya sa pension en aidant aux travaux du ménage ou à la fabrication de bibelots perlés. Et cette pauvre Indienne, souvent malade, critiquée, remerciait Dieu pendant des heures. Après ses communions, son attitude modeste et droite donnait envie de prier à toutes ses voisines. Son coeur, dégagé des antipathies, des préoccupations de la parure et de l'amour-propre, guettait l'occasion d'exprimer de la gratitude pour la moindre gentillesse de ses compagnes.

D'où lui venait ce souci de la reconnaissance ? Elle n'avait pas reçu l'éducation civilisée, mais elle profita des leçons de son catéchisme. Dans le bosquet, près de la source où elle puise en face d'une croix dans le bouleau, elle refléchit sur l'amour divin. Elle